

De l'art à la vie

Bernard Lévy

Volume 49, Number 197, Winter 2004–2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52640ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévy, B. (2004). De l'art à la vie. *Vie des arts*, 49(197), 7–7.



Bernard Lévy
Rédacteur en chef

DE L'ART À LA VIE

AUTOUR DE LA NOTION DU CORPS, INÉLUCTABLE SUJET-OBJET DE L'ŒUVRE D'ART, LES PAGES DE CE NUMÉRO SONT

BALAYÉES PAR LE SOUFFLE DE PENSÉES ET D'ACTIONS ORIGINALES: PARADOXALES, PROVOCATRICES, SUBVERSIVES, POÉTIQUES.

ELLES INSCRIVENT RÉSOUMENT L'ÉCRITURE ANALYTIQUE ET CRITIQUE DANS LE REGISTRE DE LA CRÉATION.

Il est question de fusion. Fusion des arts, fusion des sciences. Interaction des disciplines artistiques, irruption des arts dans les sciences, décloisonnement des secteurs scientifiques. De tels projets, de tels programmes soulèvent et alimentent des débats dans des colloques savants mais ne dépassent guère, le plus souvent, le stade des bonnes intentions et des promesses. La plupart du temps, ils exigent de la part des experts de se distancier de leur champ spécialisé et de renoncer (au moins temporairement) à leurs savoir-faire pour embrasser des perspectives déviantes aux résultats aventureux. Parfois, le succès est au rendez-vous. Ce numéro de Vie des Arts en témoigne.

CORPS ET ÂME

Eh bien dansez maintenant! En évoquant l'expérience du corps mutilé, Andrée Martin se garde de déclarer que danser serait impossible à quiconque serait privé d'une main, d'un bras, d'un pied, d'une jambe. «Car, indique-t-elle, à l'indivisibilité psychophysiologique s'ajoute l'indivisibilité physico-spirituelle, c'est-à-dire celle du corps et de l'âme.» Elle précise que «vu sous cet angle, le danseur n'aurait pas de corps, il serait son corps». Or, au cœur de la danse et au-delà de la danse, c'est précisément le corps à la fois sujet et objet qui occupe ce numéro d'hiver de Vie des Arts.

Le corps en mouvement, tel est le thème du dossier qu'a coordonné Andrée Martin, critique spécialisée en danse et professeure au Département de danse de l'Université du Québec à Montréal. Dès l'introduction, elle en situe l'esprit: «Il y a le corps que l'on a et le corps que l'on souhaiterait avoir, écrit-elle, le corps marqué, habillé, masqué, pris comme tel ou transformé; œuvre, pourrait-on dire. Corps immobile ou en mouvement, en direct ou en image, dansé, subversif ou objectif pour en faire un modèle, une chose, une œuvre d'art.»

Œuvre d'art, oui. Le corps nu ou habillé: «J'ai souvent utilisé le costume comme réceptacle, confie la danseuse et chorégraphe Jocelyne Montpetit, un lieu où déposer le corps, lié à cette mémoire ancienne du premier vêtement: le placenta.» Symétriquement, c'est une expérience d'un autre ordre que raconte Ioana Georgescu, créatrice multidisciplinaire: «De ma burka, de ce nouveau lieu voilé, je regarde d'un côté: l'histoire, la grande et officielle. Celle des guerres, des dictatures, de la pauvreté (...) et de l'autre: celle, anonyme et non

écrite, Celle que j'essaie de raconter par le corps.» Celle que raconte effectivement au jour le jour, au fil d'une longue marche-danse qui traverse la France, Christine Quoiraud avec son compagnon de route Julien Bureau. Car, dans tous les cas, il s'agit de «Faire œuvre de son corps» comme l'indique le titre de l'article de David Le Breton, professeur de sociologie à l'Université Marc-Bloch de Strasbourg. «De manière artisanale, constate-t-il, des millions d'individus se font les bricoleurs inventifs et inlassables de leur corps. (...) Le corps n'accède à une valeur significative qu'après avoir été travaillé en surface et en profondeur.» Il fait notamment allusion à la mode actuelle des tatouages que ne dénie pas Pascale Quiviger, écrivain et peintre, en reconnaissant que «proche de l'objet perçu, de la main qui trace, de la vocation claire du papier et de celle du crayon, le dessin se fait l'intransigeant témoin de la nudité corporelle.»

DU MÉDIATIQUE AU BIOTIQUE

Au dossier *Le corps en mouvement* fait suite une série de comptes rendus d'événements mettant en vedette les liens entre *Arts et technologies*. Ces événements ont en commun de faire état de l'éclatement des frontières entre disciplines artistiques. Ils partagent tous, en outre, la même préoccupation: la place de la personne humaine dans les créations qui se réclament des applications scientifiques. Les productions les plus traditionnelles questionnent ou prolongent les technologies de l'information (vidéos, arts médiatiques), les plus actuelles proposent une vision critique des altérations de l'environnement, les plus futuristes abordent les œuvres issues de manipulations du vivant. Dans ces derniers cas, l'ambiguïté artistique qui affecte les *objets* suscite un certain malaise: on ne sait trop, par exemple, s'il faut sourire ou s'affliger devant une oreille humaine greffée à une souris. En tout cas, voici ouverte l'ère des mutants que l'on croyait appartenir à l'univers de la science-fiction.

Peut-on dire que les artistes sont dépassés par les scientifiques comme le prétend l'un des participants du colloque sur l'art et les biotechnologies que cite Marine Van Hoof dans son reportage *Les enjeux du bio art*? Probablement pas si l'on se fie aux monstres issus de la fantaisie et de la liberté du céramiste Maurice Savoie (Prix Paul-Émile Borduas 2004). Et moins encore en lisant les commentaires de Michel Goulet à propos de la sélection

de ses sculptures et de ses installations qui composent la rétrospective de quelque trente ans de création que lui consacre le Musée d'art contemporain de Montréal sous le titre *Part de vie, part de jeu*. En observant les œuvres de l'artiste, on souscrit volontiers à ses propos: «Il s'agit de réalisations marquées par des moments de vie à partir du jeu, c'est-à-dire de règles.»

Le dernier mot revient à Louise Robert qui, depuis trente ans, parsème ses toiles de chiffres, de lettres, de mots, de phrases comme si le langage pictural était insuffisant. Et si, comme le suggère Jean-Émile Verdier, c'était l'inverse? Compatible ou non, l'art et la vie réservent souvent des surprises.

Les débuts d'année sont généralement propices à des réflexions sur l'avenir, ses promesses et ses risques. Je formule le vœu que la lecture de Vie des Arts stimule vos propres idées. Bonne lecture et bonne année.

GRAND DÉBAT PUBLIC

Vie des Arts et la Maison de la culture Frontenac vous invitent à participer à un grand débat public **mardi 12 avril 2005 à 19h** Maison de la Culture Frontenac, 2550, rue Ontario est, Montréal. Métro Frontenac.

Entrée libre.

Thème: L'œuvre originale en péril à l'ère de la reproduction électronique

De prestigieux invités (critiques, artistes, galeristes) alimenteront les discussions.

Animateur/modérateur:
Bernard Lévy, rédacteur en chef de Vie des Arts